

LE SYMBOLE DE NICEE-CONSTANTINOPE

Introduction

La règle de foi établie par les Conciles de Nicée et de Constantinople, au IV^e siècle, demeure le dogme fondamental, l'infrastructure spirituelle de notre foi chrétienne ; avant d'en examiner leur teneur, il est opportun d'évoquer les circonstances historiques qui précèdent et qui président à leur élaboration. Il est surtout indispensable d'insister sur la grande crise qui alors ébranla profondément l'Eglise.

1) Circonstances historiques

Avant la fin du règne d'Auguste (14 ap JC) les religions orientales venues d'Egypte (culte d'Isis), d'Asie Mineure (culte de Cybèle), de Perse (culte de Mithra) et parmi elles le Christianisme, se répandent avec succès dans l'Empire Romain.

Très vite les chrétiens sont en butte aux persécutions : qualifiés d'ennemis du genre humain, objets de calomnies populaires pour la seule et grande raison qu'ils refusent d'honorer les divinités païennes, ils sont de ce fait considérés comme coupables de haute trahison et traités comme tels.

Les persécutions atroces, abominables sont cependant intermittentes et localisées. En 250 Dèce et Valérien entreprennent de supprimer le Christianisme ; ils se livrent systématiquement à d'effroyables massacres. Puis l'Eglise bénéficie pendant quarante ans d'une vraie paix, ce qui lui permet de connaître un développement impressionnant.

Mais en 303 Dioclétien et Galère décrètent la mise à mort systématique des chrétiens. Cette dernière persécution est sans conteste la plus cruelle.

Après l'abdication de Dioclétien en 305 l'Empire connaît une période de guerre civile. Constantin y met un terme en s'emparant de la totalité du pouvoir, après avoir vaincu son rival Maxence sur les bords du Tibre, au Pont Milvius (28 octobre 312). Selon ses dires, avant cette bataille, il a bénéficié d'une double apparition : d'abord celle d'une croix enflammée avec ces mots : « Par ce signe sois vainqueur », puis la nuit suivante, c'est le Christ en personne qui lui ordonne de placer la croix sur son étendard, le labarum.

Converti au Christianisme, il décide alors de glorifier le Dieu des chrétiens. Le 13 juin 313 il change le cours de l'histoire en signant et en promulguant l'Edit de Milan. Ce texte proclame dans tout l'Empire l'égalité du culte chrétien et du culte païen ; tolérance certes, mais très provisoire puisqu'à partir de l'an 324 Constantin prend ouvertement parti pour le christianisme contre le paganisme (1).

Mais précédemment habitué à exercer sur les anciens cultes une autorité toute puissante de Grand Pontife, il intervient et ne cesse d'intervenir dans le gouvernement intérieur de l'Eglise. Pour lui, en effet, à un Empire uni doit correspondre une Eglise unie.

2) L'Arianisme

Alors que prend fin la plus terrible des persécutions, alors qu'elle est victorieuse politiquement, l'Eglise est fragilisée par des hérésies. L'une d'elle la met réellement en danger de mort. Il s'agit de celle, inspirée par un certain Arius, qui s'attaque ouvertement au Mystère du Christ.

Arius, libyen d'origine, venu dès sa jeunesse à Alexandrie, est un grand prédicateur et un savant pétri de philosophie grecque. Il est prêtre dans cette ville lorsqu'éclate la crise qu'il a fomentée (321).

Au cœur de son système doctrinal il y a un refus de reconnaître la divinité du Christ. Jésus est un homme saint et héroïque, mais il n'est qu'un homme, une créature. Cette annulation radicale du Mystère de l'Incarnation est le corollaire d'un rejet de la Trinité. Pour Arius si l'on admet celle-ci, Dieu est divisible or ce qui est divisible est de l'ordre du corporel, donc Dieu est corporel autrement dit Dieu n'est pas Dieu parce qu'il ne peut être qu'esprit.

D'abord il faut noter qu'Arius se refuse à prendre en considération les notions de nature et de personne. Ensuite et surtout si le Christ n'est pas Dieu, si la Trinité Sainte n'est qu'une aberration, le Christianisme s'écroule et se vide de sa substance.

Cette théologie, ce « grand assaut du rationalisme » comme le qualifie Chateaubriand, trouve un écho favorable dans une partie non négligeable du peuple chrétien. L'urgence d'une assemblée plénière du Christianisme s'impose non seulement à l'institution ecclésiale pour résoudre ce problème dogmatique, mais aussi à Constantin, qui épouvanté par cet affrontement entre chrétiens, convoque lui-même le concile et le préside.

3) Réplique à l'Arianisme : les conciles de Nicée et Constantinople

1- Concile de Nicée

Ce concile est le premier Concile Œcuménique (du grec oikoumenê (gê), terre habitée) puisqu'il concerne l'Eglise universelle et son unité.

A la séance d'ouverture, le 20 mai 325, accompagnés de nombreux prêtres et secrétaires, trois cent dix-huit évêques sont présents. Ils sont les délégués de toute la chrétienté.

Après plusieurs mois de débats passionnés les partisans de l'orthodoxie remportent une victoire éclatante. Arius est condamné avec les quelques évêques qui le suivent. L'écrasante majorité affirme l'identité de nature du Père et du Fils, autrement dit leur consubstantialité, et insiste sur le fait que la Rédemption est inconcevable si Dieu ne se fait pas homme. (2)

2- Concile de Constantinople

Divers courants hérétiques ayant mis en cause la divinité de l'Esprit Saint, l'Eglise réunit un deuxième concile œcuménique à Constantinople en 381 ; ce qui correspond au souhait de l'Empereur Théodose (379-395). Les évêques confessent dans un article sur l'Esprit qu'il est Seigneur donnant la vie, procédant du Père et du Fils et recevant avec le Père et le Fils même adoration et même gloire. Ils complètent ce texte par des affirmations de foi concernant le baptême, la rémission des péchés, la résurrection des morts (et non la résurrection de la chair, ce dernier mot étant jugé trop équivoque) et la vie éternelle.

C'est pourquoi on désigne le texte actuel par le vocable : SYMBOLE DE NICEE-CONSTANTINOPLE.

Ainsi, il est permis de dire, que l'hérésie apporte pierre à la Maison de Dieu. L'Apôtre Paul exprime cela fort bien : « Il faut des hérésies parmi vous, pour que ceux qui ont fait leur preuve se manifestent parmi vous » (1 Co 11, 19).

NOTES

Note 1 Après un bref retour du paganisme sous le règne de Julien dit l'Apostat (361-362), le Christianisme triomphe définitivement. Les empereurs Gratien et Théodose abolissent le paganisme en 392. En 394 le Sénat de Rome ordonne la fermeture des temples.

Note 2 il ne faut pas omettre de signaler une tentative à la fois subtile et désespérée pour défendre la cause arienne. L'historien Eusèbe de Césarée et l'évêque Eusèbe de Nicomédie, qualifiés de semi ariens, opposent au concept *homoousios* (c'est-à-dire de même substance, de même nature), celui de *homoiousios* (c'est-à-dire pure ressemblance). Cette manœuvre ne pouvait qu'échouer, le iota ajouté n'étant que l'expression d'une différence abyssale entre deux thèses antagonistes.

Note 3 par rapport au Symbole des Apôtres le texte est moins souple et plus complexe. Il n'y a pas d'innovation. Ce que le Symbole de Nicée-Constantinople proclame en formules théologiques se trouve déjà dans le Nouveau Testament. En conceptualisant il barre la route à l'erreur.

Jean MASSON